

Sous le masque du martyr : femmes et violences autosacrificielles de Boko Haram au Cameroun

Aimé Raoul SUMO TAYO *

Résumé : Le martyre de femmes de Boko Haram recouvre des réalités extrêmement diverses qui vont du don de soi et de la réaffirmation de sa foi aux meurtres de conjointes. Sur le plan individuel, au-delà des cas d'engagement volontaire, la notion de martyr renvoie aussi au recrutement forcé, à l'endoctrinement, au recours aux stupéfiants et à des pratiques ésotériques, ainsi qu'à l'obéissance à l'autorité. Sur le plan social, cette notion recouvre des contraintes liées à la vie sous le joug d'une secte, à la double brutalisation des sociétés concernées, aux conditions sociales et à la valorisation sociale du martyr. Sur le plan stratégique, enfin, cette pratique constitue à certains égards une valorisation liée à une contribution paritaire à la lutte, de même qu'une modalité de contestation de la matrice étatique du fait guerrier et de rejet des règles genrées de la guerre.

Mots clés : martyr, attentat suicide, Boko Haram, femmes, Cameroun

Le Cameroun est aux prises, depuis 2013, avec une insurrection armée portée par « Boko Haram »¹, un groupe djihadiste nigérian,

* Aimé Raoul Sumo Tayo est hôte académique boursier postdoctoral à l'Institut d'études politiques, Université de Lausanne en Suisse.

¹ Le nom officiel du mouvement est *Jama'atu ahlis-Sunna lidda'wati wal-jihad*, qui signifie « Groupe sunnite pour la prédication et le djihad ». Depuis mai 2016, le groupe est divisé en deux factions : celle qui se fait appeler « Province État Islamique en Afrique de l'Ouest » (PEIAO) et la faction originelle dirigée par Abubakar Shakau. C'est cette dernière qui est à l'origine de la quasi-totalité des attentats suicides en territoire camerounais. Pour des raisons pratiques, nous allons utiliser le nom Boko Haram tout au long de ce travail.

qui a tiré profit de la configuration de l'espace géopolitique et socioéconomique du voisinage immédiat pour étendre son aire opérationnelle aux pays voisins, dont le Cameroun. Un essai de sociologie du groupe a permis de mettre en évidence une division du travail plus ou moins étanche, suivant le genre, ainsi qu'une exceptionnelle propension à recourir aux femmes et aux fillettes pour des attentats suicides². Cette grande représentativité des femmes et des jeunes filles offre ainsi au chercheur une perspective intéressante pour revoir la notion de « martyre », qui relève, de prime abord, du don de soi³. Sous certains aspects, accepter de devenir une bombe humaine relève du don de soi pour le triomphe de la cause défendue, du sacrifice de sa vie pour la survie de sa communauté. Mais ma contribution montre également que sous le masque du martyre se cache un usage instrumental de cette notion.

La présente contribution repense justement cette notion à la lumière des attentats de Boko Haram au Cameroun. Elle n'a pas la prétention de traiter de l'insurrection dans les autres pays concernés⁴. En revanche, ce travail va au-delà des approches soit féministes, soit victimaires des attentats suicides et montre que la notion de martyre recouvre des réalités extrêmement diverses, qui vont du don de soi et de la réaffirmation de sa foi aux meurtres de conjointes. Après avoir procédé à un état de la question des femmes dans les attentats suicides de Boko Haram au Cameroun, nous procéderons à l'analyse des représentations immédiates différenciées du martyre féminin aux abords du lac Tchad selon la catégorie interrogée, notamment les femmes et filles impliquées dans les attentats ratés et les autorités.

² Les résultats de cette enquête, menée de 2014 à 2018, vont être publiés dans le prochain numéro de la revue *Journal of Contemporary African Studies* consacré à Boko Haram. Cet article intitulé « From Jihad to Prison : Understanding Boko Haram in Cameroon Through Inmates' Narratives » se fonde sur des entretiens avec 98 détenus dans les prisons camerounaises de Yaoundé et de Maroua.

³ La présente réflexion s'intéresse uniquement aux attentats suicides que Mia Bloom (s.d. : 113) définit comme « une attaque violente à motivation politique, perpétrée par une personne qui, dans un état de conscience délibéré, se fait exploser en même temps qu'une cible choisie » [nos traductions]; cf. Bloom (2005 : 76–100).

⁴ La diversité des territoires touchés par l'insurrection et les particularismes qui en découlent invitent à la prudence, tant les motifs de ralliement sont complexes et les situations nationales variées. Toutefois, il faut noter que jusqu'ici, les attentats suicides qui surviennent au Cameroun sont planifiés au Nigéria et les kamikazes sont toutes de nationalité nigériane.

La représentation immédiate et différenciée renvoie à la manière dont les personnes se représentent elles-mêmes, au moment de leur interpellation, la manière dont elles se perçoivent et sont perçues par les Autres (première partie). Ensuite, allant au-delà des modèles classiques unidimensionnels, nous articulons les dimensions individuelles, sociales et stratégiques de ce phénomène en expliquant pourquoi ces femmes acceptent de devenir des « bombes humaines » (deuxième partie), pourquoi Boko Haram recourt à elles dans le cadre de ce mode d'action (quatrième partie) et pourquoi certaines sociétés locales acceptent cette pratique (troisième partie).

Femmes et opérations kamikazes au Cameroun

Une approche genrée du phénomène des attentats suicides au Cameroun permet de mettre en évidence la place centrale des femmes et des jeunes filles. Une analyse croisée des discours et de certaines pratiques permet, en outre, de relever des perceptions différenciées suivant le statut de la personne interrogée, notamment des femmes impliquées dans la préparation et l'exécution des attentats, des idéologues de l'insurrection, des autorités camerounaises et de la communauté scientifique.

Les données du problème

De 2015 à 2020⁵, Boko Haram a perpétré 162 attentats suicides en territoire camerounais, pour un total de 463 morts⁶ et 669 blessés. Les femmes et les filles de moins de 13 ans ont mené au moins 104 attaques⁷, causant 263 morts et 565 blessés⁸. Ainsi, c'est elles qui ont été le plus souvent mobilisées par Boko Haram pour commettre des attentats suicides en territoire camerounais. Leurs principales cibles sont les casernes et les lieux de grande fréquentation, tels que les

⁵ Le dernier attentat enregistré au Cameroun a eu lieu à Kouyape, le 1^{er} septembre 2020.

⁶ Les kamikazes elles-mêmes ont été intégrées dans le décompte des morts.

⁷ À cause de l'effet des explosions sur les corps, les autorités n'ont pas pu identifier le sexe de 29 kamikazes.

⁸ Ces chiffres proviennent d'une base de données personnelle sur les incidents impliquant Boko Haram depuis 2013. Celle-ci est régulièrement mise à jour à partir des données issues de sources sécuritaires et de la presse locale.

marchés et les gares routières. À titre d'exemple, le premier attentat de Boko Haram au Cameroun a eu lieu le 11 juillet 2015 à Fotokol. Il s'agissait d'un double attentat⁹. Une première kamikaze s'était fait exploser non loin d'un bar dénommé « Quartier général », où les policiers, gendarmes et militaires camerounais et tchadiens avaient leurs habitudes. Cinq minutes plus tard, une seconde explosion eut lieu à l'une des entrées de la base du Bataillon d'Intervention Rapide (BIR), une unité d'élite de l'armée camerounaise¹⁰. Les deux explosions avaient fait 14 morts, dont 10 civils, 2 militaires (un Camerounais et un Tchadien) et les 2 kamikazes elles-mêmes. On avait également dénombré 14 blessés, dont 7 militaires et 7 civils. Hormis des casernes, les attentats perpétrés par des femmes contre les marchés sont ceux qui ont le plus fait de victimes. L'un des attentats les plus meurtriers de Boko Haram au Cameroun a été mené par 4 femmes au marché de Bodo, qui se trouve dans le département du Logone-et-Chari, le lundi 25 janvier 2016, faisant 32 morts et 86 blessés. Cette utilisation des femmes et des jeunes filles a permis de mener des attentats suicides jusque dans de grandes villes camerounaises, à l'instar de la capitale de la Région de l'Extrême-Nord, Maroua, qui a subi un double attentat le 22 juillet 2015.

Au-delà du recours aux femmes, Boko Haram mobilise assez régulièrement des fillettes et quelquefois des adolescentes pour ses opérations martyres. Un rapport de l'UNICEF (2016) fait état de ce qu'un cinquième des kamikazes de la secte étaient des enfants, parmi lesquels les trois quarts étaient de jeunes filles. Ces dernières ciblent principalement des objectifs civils. Le 31 octobre 2017, par exemple,

⁹ Les femmes opèrent généralement en binômes. On assiste donc à de doubles attentats lorsqu'elles sont mobilisées. Parfois, on a eu jusqu'à deux binômes. Cela a été le cas lors du quadruple attentat de Fotokol, le 21 novembre 2015, et de Bodo, le 25 janvier 2016. Elles opèrent quelquefois en trinômes, comme ce fut le cas lors du triple attentat de Mora du 19 mai 2017, à la veille de la célébration de la fête nationale du Cameroun. Rarement, l'on a eu des attentats mixtes, comme cela avait été le cas à Mémé lors du quadruple attentat du 28 juillet 2017, avec trois femmes et un homme.

¹⁰ Au Nigéria, on note une certaine division genrée du travail de « martyr », notamment en ce qui concerne le choix des cibles. Les hommes sont principalement mobilisés pour des attaques contre des cibles gouvernementales, la police, l'armée, des cibles réputées être de grande importance, alors que les femmes attaquent principalement les marchés et autres lieux civils de grande fréquentation (Markovic, 2018 : 21). Au Cameroun, en revanche, les femmes ont été mobilisées dans le cadre d'attentats contre les casernes et les marchés.

une fillette s'était fait exploser au milieu d'un groupe d'enfants qui jouaient, tuant cinq d'entre eux et en blessant deux autres. Une adolescente a essayé, tout de même, d'attaquer le camp du BIR à Waza, dans le département du Logone-et-Chari, en 2015.

Malgré ce nombre important d'incidents et de victimes, la question des attentats suicides constitue un des angles morts de la recherche sur les modes d'action de ce groupe djihadiste, au Cameroun particulièrement¹¹.

Au Nigéria voisin, d'où partent les kamikazes qui se font exploser en territoire camerounais, Jacob Zenn explique les attentats par la coopération entre groupes djihadistes, en Afrique et ailleurs, et les transferts de compétences qui en découlent (2017). Il s'inscrit ainsi dans le modèle proposé par Micheal Horowitz (2010)¹² et Assaf Moghadam (2009). Malgré son intérêt, l'explication que propose Zenn présente l'inconvénient majeur de pousser à des généralisations, occultant ainsi les spécificités du phénomène. Dans une réflexion antérieure avec Elisabeth Pearson, il expliquait pourtant la mobilisation des femmes dans le cadre d'attentats suicides de Boko Haram par des considérations logistiques et opérationnelles, dans un contexte marqué par les restrictions à la mobilité des personnes et des biens, l'état d'urgence, la mobilisation de la *Civilian Joint Task Force* (CJTF) ainsi que l'interpellation massive des hommes lors d'opérations de bouclage (Zenn, Pearson, 2014). D'autres travaux, à l'instar de ceux de Bloom et Matfess (2016), Warner et Matfess (2017) et Markovic (2018), sont marqués par une approche victimaire de l'implication des femmes et des jeunes filles dans les attentats suicides de Boko Haram, au Nigéria principalement. Markovic, par exemple, reprend des conclusions de Dionne Searcey, publiées dans le *New York Times* et qui voient dans

¹¹ Un groupe de chercheurs de l'Université de Maroua a produit un travail sur les attentats suicides au Cameroun. Si l'introduction présente une synthèse polémologique très intéressante, son contenu s'appuie essentiellement sur des sources secondaires et les différentes contributions s'intéressent uniquement aux modalités de la réponse de l'État camerounais et de la prise en charge des victimes (Saïbou Issa, 2017).

¹² Partant du postulat selon lequel les organisations terroristes apprennent les unes des autres, il conclut que « le contact direct ou indirect entre les groupes pourrait conduire à un processus d'apprentissage dont plusieurs ressemblent à une émulation si des facteurs préexistants tels que l'ethnicité, la religion, la langue ou d'autres éléments servent de lieu de diffusion » [nos traductions] (Horowitz, 2010 : 42-43).

les attentats un moyen pour les femmes d'échapper au viol ou au mariage forcé (Markovic, 2018 : 24). Cette approche victimaire, qui découle de la recherche des causes de la mobilisation des femmes pour les attentats suicides dans les logiques et parcours individuels, est pourtant contestée par des auteurs tels que Tunde Agara (2015) et Banks (2019).

Sur le plan méthodologique, les différents travaux sur la mobilisation des femmes dans le cadre des attentats de Boko Haram, sont marqués par une prépondérance des sources secondaires, notamment la presse locale et les bases de données en ligne. Ces travaux sont également marqués par un fort ancrage théorique qui peut s'avérer plus encombrant qu'éclairant, notamment à cause des multiples biais¹³ et prismes d'attitudes qui en découlent. La prépondérance de cette lecture victimaire de l'implication des femmes a ainsi fort à voir avec l'usage immodéré des modèles, car, du moment où toute théorie s'accompagne à la fois d'une épistémologie et d'une ontologie, elle est liée à la carte mentale de la communauté dans laquelle elle voit le jour et dont elle soutient les intérêts (Balzacq, 2016 : 81). Dans un tel contexte, la recherche est nécessairement investie de prénotions et d'aprioris.

La démarche de ce travail est tout autre. L'enquête a été menée de 2014 à 2019. Le raisonnement est ainsi construit sur la base d'entretiens réalisés en prison avec huit anciennes kamikazes qui ont été interpellées avant ou lors des attentats¹⁴. Toutefois, les personnes qui ont été interrogées dans le cadre de ce travail ne constituent pas un échantillon représentatif des « bombes humaines » mobilisées dans le cadre d'attentats suicides de Boko Haram au Cameroun. D'ailleurs, leurs récits peuvent être biaisés parce qu'en tant que « *losers* » dont l'action a échoué, elles ont des logiques qui sont probablement différentes de celles dont l'attentat a réussi, du fait de la chance ou de leur plus grande détermination (Pedahzur, 2005 : 138). Elles restent cependant une source d'informations de première main, pour autant que le chercheur prenne en considération les biais possibles que peut induire leur statut. Il est ainsi possible que

¹³ Il s'agit notamment du biais de confirmation qui consiste à « interpréter les faits pour leur faire dire ce que l'on souhaite » et des biais de sélection, démarches qui consistent, quant à elles, à ne retenir que les faits qui confirment une thèse définie *a priori* » (Le Gourellec, 2016 : 15).

¹⁴ Afin de préserver l'anonymat des personnes interviewées, à l'exception des cas évoqués par la presse locale, tous les noms ont été catégorisés.

certaines de ces femmes se représentent comme victimes à cause de leur situation carcérale, suivant un processus de déresponsabilisation mis en évidence par Mats Utas à travers son concept de « victimité » (*victimcy*) (2005 : 408).

Faute de revendication, le message des attentats est difficile à saisir, et ce, d'autant plus que nous n'avons pas connaissance de testament laissé par ces kamikazes, analphabètes pour la plupart et vivant dans une société dominée par l'oralité¹⁵. En outre, nous n'avons pas pu recueillir de témoignages de familles, celles-ci vivant presque toutes au Nigéria en zone sous l'emprise de Boko Haram¹⁶. D'ailleurs, le mouvement est réputé hermétique aux médias et aux chercheurs (Pérouse de Montclos, 2018 : 24).

Les témoignages de logisticiens de ces attaques ont également été pris en considération, tout comme le récit de six anciennes captives de Boko Haram qui, bien que n'étant pas en formation, vivaient dans des camps d'entraînement de futures kamikazes. En outre, la consultation d'archives sécuritaires, ainsi que de la presse locale, a permis une lecture croisée des données recueillies au cours de nombreux séjours de recherche dans l'espace touché par les attaques suicides au Cameroun de 2015 à août 2019. Quelques-unes des femmes kamikazes interrogées se présentent comme des martyres¹⁷, mais la plupart se posent en victimes. Ces femmes sont d'ailleurs perçues comme telles par les autorités camerounaises et par la littérature savante.

¹⁵ Les écrits et vidéos testamentaires sont importants. Or, il ne faut pas perdre de vue la logique propagandiste qui guide leur production.

¹⁶ Quand bien même ces enquêtes auraient été possibles, il eût fallu prendre en compte la tendance qu'ont les proches soit à se désolidariser de leur proche, soit à l'héroïser, comme l'a montré Ami Pedahzur (2005 : 137) dans le cas palestinien.

¹⁷ Un responsable des services de renseignement camerounais ayant procédé plusieurs fois à leur interpellation révèle que, généralement, au moment de leur interpellation, lorsqu'on leur demandait pourquoi elles voulaient se donner la mort en prenant celle des autres, ces femmes répondent : « c'est la volonté de Dieu ».

Martyres ou victimes : représentations différenciées des femmes par les protagonistes et analystes du conflit

L'analyse des discours des protagonistes de la scène des attentats suicides de Boko Haram en territoire camerounais permet de relever des représentations immédiates différenciées selon la catégorie interrogée.

Approche féministe différentialiste et lecture victimaire du phénomène du martyr chez Boko Haram

L'approche féministe différentialiste des attaques suicides perçoit les femmes qui choisissent de se sacrifier pour une cause comme des victimes. Très souvent, leur nature pacifique est mise en avant (Bucaille, 2013 : 10). Cette lecture victimaire est présente chez les ONG internationales qui s'intéressent à cette question dans la sous-région. Un rapport de *Crisis Group*, par exemple, révèle que « les plus jeunes filles kamikazes sont souvent des victimes elles-mêmes, dotées d'une faible capacité de discernement, trompées par leurs proches, et peut-être droguées » (ICG, 2016 : 13). Leur vulnérabilité tiendrait de ce qu'elles constituent la catégorie sociale la moins alphabétisée et celle dont le statut socioéconomique est précaire.

Cette tendance à l'infantilisation et à l'irresponsabilité des femmes kamikazes est également présente chez les autorités camerounaises qui affirment que les attaques suicides seraient le fait de filles défavorisées qui n'auraient pas conscience qu'elles transportaient des explosifs (Mathieu, 2015). Le chef de la division de la communication au ministère camerounais de la Défense, le colonel Didier Badjeck, affirmait de manière péremptoire : « dans l'immense majorité des cas, les kamikazes de Boko Haram ne sont pas convaincus par l'idéologie » (*ibid.*). Le mode opératoire qu'il décrivait était de nature à donner du crédit à son approche victimaire du phénomène des attaques suicides en terre camerounaise :

[...] quelqu'un propose de l'argent à ces jeunes filles démunies pour aller se balader dans la rue avec un colis dont elles ne connaissent pas le contenu, qu'elles ne vont évidemment pas refuser, jusqu'au moment où, quand elles arrivent dans la foule, la bombe est déclenchée à distance.
(*Ibid.*)

Les données recueillies sur le terrain tendent à récuser cette vision. Dans la quasi-totalité des cas, les femmes et les filles mobilisées devaient non seulement choisir elles-mêmes la cible en fonction des contraintes observées sur le terrain, mais devaient actionner elles-mêmes la charge qu'elles portaient¹⁸. En fin de compte, ne faisaient exploser leurs charges que les personnes déterminées et hautement motivées. En effet, les charges explosives qu'elles portent, dont le poids oscille entre 7 et 10 kg, sont connectées à un détonateur que la kamikaze doit actionner elle-même. Cette dernière n'est donc pas supervisée par un individu en retrait. C'est en tout cas ce que montrent les cas documentés au Cameroun.

Indiscutablement, le recours aux fillettes pour les opérations martyres est une transgression des normes guerrières classiques, qui excluent les enfants des combats physiques. Du point de vue de l'anthropologie de la conflictualité occidentale, cela constitue un des « marqueurs privilégiés en termes de franchissement des seuils » (Audouin-Rouzeau, 2008 : 305). Or, l'enfance est un construit social, culturel et juridique (Bloom et Horgan, 2019 : 7). Chez les Kanuri, par exemple, la fille fait son premier mariage généralement entre 12 et 14 ans au plus tard (Cohen, 1967 : 64). Très rapidement, le statut de la jeune fille lui permet de participer à la vie familiale et d'assumer des responsabilités d'adultes. L'idée de libre arbitre et celle de comportement rationnel ne lui sont donc pas totalement étrangères. Ce statut social de la jeune fille se reflète dans une situation de violence et d'acceptation sociale du martyr. Il n'est donc pas surprenant qu'elle soit mobilisée assez tôt dans le cadre de la défense du groupe. L'une de ces kamikazes, Zeinab Ousman, née à Goshe au Nigéria, avait 21 ans au moment de son interpellation en juillet 2015 à Makilingai, une localité située dans l'arrondissement de Tokombere, département de Mayo Sava. Zeinab était déjà veuve et mère de trois enfants qui vivaient avec leur grand-mère¹⁹.

¹⁸ Entretien avec d'anciennes kamikazes (Maroua, juin, septembre 2017). Ce constat a été confirmé par des militaires et des documents d'archives sécuritaires.

¹⁹ Entretiens avec des militaires ayant requis l'anonymat (Maroua, juillet 2017). Cette information a été confirmée par la concernée au cours des audiences au tribunal militaire de Yaoundé.

Les femmes martyres de Boko Haram : entre don de soi et témoignage de sa foi

De manière générale, le martyr implique un « choix assumé de mener le combat pour une cause politique ou religieuse, fût-ce au prix de la souffrance et la mort » (Bucaille, 2003 : 119). Dans le modèle suicidaire combattant arabo-musulman, « des hommes et des femmes se sacrifient pour une cause, en se légitimant eux-mêmes par un référentiel plus souvent religieux que politique » (Etienne, 2006 : 2–3).

La lecture croisée de quelques documents d'archives sécuritaires et des entretiens avec des candidates aux opérations martyres, ainsi qu'avec des logisticiens de Boko Haram, permet de relever, chez certaines femmes interrogées, la dimension consciente et volontaire de leur acte, de même que l'idée d'une offrande de leur vie pour une cause plus grande.

D'abord, leur enrôlement est parfois un choix délibéré et rationnel. Cela avait été le cas de Mariam Moussa, 18 ans, au moment de son interpellation par l'armée camerounaise en juillet 2015 à Makilingai : cette candidate avait décidé de rejoindre Boko Haram à Kelani, dans la forêt de Sambissa, pour mener des études coraniques après le décès de son mari²⁰. Sa formation avait eu lieu chez un maître coranique à Iza et avait tout juste duré deux mois. Mais sa détermination était très grande, et les chefs de Boko Haram l'avaient compris. C'est sans doute pourquoi, malgré son jeune âge, comparativement à sa compagne plus âgée, c'est à elle qu'on a donné les instructions et détails de la mission. Après l'interpellation de ce duo, la plus âgée semblait regretter sa démarche, car ses enfants lui manquaient et elle était assez bien traitée, mais Mariam, elle, était restée déterminée et refusait de coopérer²¹. Sinon, d'autres femmes ont été impliquées dans des attentats suicides après avoir suivi un proche parent (époux, père, frère) etc. D'autres se sont jointes à l'insurrection comme unique moyen d'accéder à l'éducation coranique (ICG, 2019 : 4).

²⁰ Entretiens avec des militaires ayant procédé à son interrogatoire (Maroua, juillet 2018).

²¹ *Ibid.*

La description des processus de sélection des kamikazes de Boko Haram permet de mettre en avant, chez certaines femmes, la dimension volontaire de l'acte du don de soi. À Sambissa, par exemple, à l'issue des prêches quotidiens, l'imam Abou Assamaou demandait à l'assistance s'il y avait des volontaires pour « aller au paradis en faisant le travail de Dieu »²². Les volontaires devaient être en bonne santé et de belle apparence. Celles qui étaient finalement retenues suivaient une formation spécifique qui insistait sur les versets coraniques qui vantaient les vertus du djihad et du martyr. Pendant cette première phase, leur formation était complétée par un apprentissage des rudiments du français ou de l'anglais, l'objectif étant de pouvoir interagir avec les forces de police ou de l'armée au niveau des points de contrôle. D'ailleurs, cette capacité à s'adapter au contexte local conditionnait leur sélection pour des attaques au Cameroun.

La dimension volontaire de la participation aux opérations suicides de Boko Haram a trait à la possibilité, parfois laissée à la femme, d'y renoncer à l'issue de sa formation. Cela a été le cas d'une candidate en septembre 2016 à Djimini. Elle avait subi une formation idéologique pour devenir kamikaze au terme de la troisième année de son séjour à Sambissa, qui était alors le plus important camp de la secte²³. Après quelques mois, elle a été envoyée dans un autre camp pour parachever sa formation. À la fin, elle a demandé une dérogation afin de pouvoir élever ses enfants. L'émir de Boko Haram, Baba Amar, a accédé à sa demande et lui a confié la tâche de réceptionner les candidates kamikazes au niveau de la localité frontalière nigériane de Djimini avant leur projection au Cameroun²⁴.

Au-delà des modalités de recrutement, le choix assumé de mener des attentats suicides est omniprésent dans les discours, ainsi que l'idée d'une offrande de sa vie, en témoignage de sa foi. Chez toutes

²² Entretiens avec d'anciennes captives de Boko Haram, Maroua, mars 2015. Cette information a été confirmée par des sources sécuritaires et deux anciennes kamikazes de Boko Haram interrogées en prison à Maroua (mars et juin 2017).

²³ Entretiens avec la concernée, prison de Maroua (juin 2017).

²⁴ Avant son interpellation, elle était chargée de veiller à l'apparence des candidats au suicide, surtout de sexe féminin. Un soin était mis dans le choix de ses vêtements, de sa coiffure et de sa parure. Il ne s'agissait pas, comme c'est le cas ailleurs, de soigner son apparence en vue du voyage dans l'au-delà. Il était plutôt question de veiller à ce que cela corresponde aux habitudes vestimentaires de l'espace ciblé.

les femmes interrogées, on note dans les discours la conviction de faire la volonté de Dieu. L'une d'elles affirme : « j'ai accepté cette mission pour permettre à l'islam de grandir »²⁵. Chez une autre, il est question de « tuer les mécréants qui refusent Dieu »²⁶. Cette idée de « verser le sang pour la religion » obéit à une idéologie, qui peut être politique ou religieuse. Dans tous les cas, elle répond à une vision manichéenne du monde qui se construit par la diabolisation de l'ennemi désigné (Bucaille, 2011 : 110).

Au-delà de la conviction de faire la volonté divine, on retrouve chez la plupart des femmes interrogées l'espérance de bénéfices *post-mortem*. L'une d'elles affirme sans ambages : « quand tu verses du sang pour la religion, c'est une bonne chose et tu pars directement au paradis ». Ces personnes sont donc plus disposées à se donner la mort parce qu'elles croient aux avantages de leurs actes. En effet, Mohammed Yusuf, dans un de ses prêches offert à Maiduguri, au Nigéria, au mois de ramadan 2008, qui correspondait au mois de septembre, glorifia le martyr (tout en récitant la profession de foi) en présentant les effets positifs d'une mort en martyr :

Lorsque vous voyez des hommes mourir en faisant le djihad, il ne faut pas penser qu'ils sont morts. Ils ne sont pas morts. Allah dit qu'ils ne sont pas morts, ils sont là-bas, dans les mains d'Allah, ils mangent bien et boivent bien [...] Que peut-on espérer de mieux ? Avant de mourir, si tu fais la *chahada*, ton corps reste sur terre mais tes yeux aperçoivent déjà le paradis. C'est pour ça que le *chehidi* sourit en mourant [...] Quand tu fais la *chahada* et que tu arrives au paradis, de belles femmes bien habillées t'accueillent, des anges, des griots te louent, on te déroule le tapis rouge. (Apard, 2015 : 54-55.)

En plus de cette idée d'inscription dans une filiation sacrée, l'instrumentalisation du martyr par Boko Haram tient également de ce que suivant la logique islamiste classique, le martyr est refusé aux mamans. Seules les femmes sans enfants sont admises à sacrifier leur vie (Damaisin d'Arès, 2016 : 89). Or, de nombreuses mères ont été mobilisées pour commettre des attentats suicides. Zeinab, par exemple, était veuve et surtout mère de trois enfants, qui, selon ses dires, lui manquaient beaucoup.

²⁵ Entretien avec une ancienne kamikaze (prison de Maroua, 17 juillet 2018).

²⁶ *Ibid.*

L'instrumentalisation du martyr a également trait à son usage par les idéologues du djihadisme international pour non seulement légitimer et valoriser cette pratique, mais aussi pour transformer une mauvaise nouvelle en une bonne nouvelle pour les familles des « bombes humaines ». Mais du point de vue du discours, le recours à l'appellation de « martyr » ne peut se comprendre qu'en le rattachant à la rhétorique gouvernementale présentant les attentats suicides comme des actes de lâcheté : dans un communiqué, publié à la suite des premiers attentats en territoire camerounais en juillet 2015, le président Biya avait condamné les attentats « lâches et odieux » de Fotokol²⁷.

L'attribution du statut de martyr par les insurgés s'inscrit donc dans une sorte d'inversion de la logique des discours des autorités par la mise en avant des capacités immatérielles, des « forces morales » chères à Clausewitz (Zajec, 2015). Il s'agit de mettre en avant la résolution des adeptes, tout en assurant, en quelque sorte, le service après-vente de ce mode d'action auprès des potentielles candidates et de leurs familles.

Si quelques femmes interpellées avant leur passage à l'acte semblent regretter leur démarche en se posant en victimes, de manière générale, on a noté, chez la plupart, une forte détermination et surtout la conscience de faire la volonté de Dieu²⁸.

Dans les cas étudiés, les engins explosifs devaient être actionnés par le kamikaze lui-même. La présence d'un interrupteur a montré que la kamikaze n'était pas supervisée par un individu en retrait, décidant à la fois de la cible et du moment de l'explosion. En ce sens, on peut donc avoir affaire à des individus hautement motivés et programmés pour remplir leur mission à tout prix.

Ainsi, dans le bassin du lac Tchad, une catégorie de femmes a fait le choix d'un engagement volontaire et d'un don de leur personne pour le triomphe de la cause défendue par Boko Haram. Leur action relève du don de soi : « se sacrifier devant l'objet de son abnégation

²⁷ Communiqué du Ministre, Secrétaire Général de la Présidence de la République : « Guerre contre Boko Haram : Paul Biya condamne les attentats kamikazes de Fotokol » (13 juillet 2015). Récupéré le 6 décembre 2019 de <https://www.prc.cm/fr/actualites/communiqués/1355-guerre-contre-boko-haram-paul-biya-condamne-les-attentats-kamikazes-de-fotokol>.

²⁸ Toutes les femmes interrogées expliquent ainsi leur acte.

et lui “consacrer” sa vie, à ses dépens, [est une] attitude qui force l’admiration et le sacralise », selon Nicolas (1996 : 116).

Cependant, au-delà de ces cas de mobilisations volontaires, ce travail repère d’autres logiques individuelles, sociales et stratégiques qui expliquent l’implication d’autres femmes dans les attentats suicides aux abords du lac Tchad.

Les logiques individuelles

Dans certains cas étudiés ici, derrière le masque du martyr se cache une absence de volonté liée non seulement aux modalités de recrutement, aux rapports d’autorités au sein du couple, mais aussi au poids de stupéfiants et des pratiques ésotériques.

Le recrutement forcé et le poids de l’endoctrinement

Chez certaines femmes interviewées, le statut de martyr cache des logiques de recrutement forcé. Ces recrutements forcés faisaient suite à des campagnes d’intimidation avec notamment des décapitations, des incendies de villages et des assassinats ciblés. Certaines femmes ont été recrutées alors qu’elles étaient en errance, à la suite de raids contre leur village. Zeinab avait fui à la suite d’une attaque de Boko Haram. Après plusieurs jours d’errance, elle avait été recueillie dans sa fuite par un imam de Boko Haram vivant dans un village nommé Iza²⁹.

L’attribution du statut de martyr à certaines femmes mobilisées dans le cadre des attentats suicides de Boko Haram ne rend pas compte, non plus, des logiques d’endoctrinement qui les soutiennent. Des sources militaires et policières locales révèlent que la première génération de femmes déployées pour des opérations martyres en territoire camerounais était fortement endoctrinée et déterminée. Il s’agissait, pour certaines, de femmes enlevées qui, en captivité, avaient subi un lavage du cerveau. Les récits d’ex-otages décrivent un processus de basculement d’individus « normaux » vers l’extrémisme violent en captivité qui passe par la lecture quotidienne

²⁹ Entretiens avec des militaires ayant requis l’anonymat (Maroua, juillet 2017). Cette information a été confirmée par la personne concernée au cours des audiences au tribunal militaire de Yaoundé.

du Coran et l'écoute intensive de prêches. Ces deux outils de dressage et d'asservissement psychologique participent de l'influence qui consiste à agir sur l'opinion d'autrui, à agir sur sa perception, son attitude ou ses comportements et se rapproche de la manipulation pure et simple. Des entretiens avec d'anciennes captives indiquent une tendance à la mobilisation de versets coraniques encourageant le djihad et la mort pour la religion. Ces prêches permettent, en outre, de construire une image de soi et de l'adversaire.

Jusqu'en 2016, les principaux centres de préparation des kamikazes connus à la frontière avec le Nigéria étaient Sambissa, Mordo et Goshé³⁰. Dans les autres villages alors sous la domination des insurgés, des imams étaient chargés de la formation idéologique des recrues. Zeinab dit avoir étudié le Coran auprès d'un imam pendant 4 mois aux côtés de 20 autres filles. Il est possible que la formation en groupe crée une volonté collective, et ce, d'autant plus que les recrues seront appelées par la suite à agir en binômes ou en trinômes. Très souvent, après une formation idéologique commune de base, les recrues les plus motivées sont envoyées chez un autre imam. À Sambissa, par exemple, les candidates étaient par la suite conduites à Farissou, où elles recevaient une formation coranique supplémentaire³¹.

Après leur formation idéologique, les kamikazes sont formées au maniement des explosifs pendant une période qui dure de quatre jours à un mois. Par la suite, elles sont acheminées jusqu'à la frontière où elles sont coiffées et parées. Après quoi, elles sont projetées vers les cibles par des individus à moto qui connaissent parfaitement les pistes. Le choix de la cible est laissé à l'opérateur. La seule consigne est de choisir un lieu de grande fréquentation. Là-dessus les sources diverses s'accordent.

En ce qui les concerne, les enfants qui ont été mobilisés dans les attaques suicides au Cameroun ont pour la plupart été enlevés, puis endoctrinés. Le journal *The Sun* du 12 février 2017 relate le cas d'une adolescente dénommée Amina qui avait été kidnappée par Boko Haram et endoctrinée, puis envoyée sur le terrain en vue de

³⁰ Entretiens avec d'anciennes captives de Boko Haram, Maroua, juillet 2018. Ces informations confirment le témoignage d'une ancienne kamikaze, interrogée à Maroua en 2016.

³¹ Entretien avec d'anciennes kamikazes, prison de Maroua, juillet 2018.

commettre un attentat suicide en compagnie d'une autre adolescente dénommée Zaïnab. On leur avait donné 20 nairas (environ 64 cents de dollar) pour un repas : « ils ont dit que si nous appuyons sur le bouton, la bombe explosera et nous irons directement au paradis » (Warner et Matfess, 2017 : 24).

En plus de ces recrutements forcés, il est arrivé que des parents camerounais perçoivent de l'argent des recruteurs de Boko Haram pour envoyer leurs enfants au djihad. À côté de ces recrutements rémunérés, la donation d'enfant pour le djihad était une des modalités d'allégeance des familles ou des villages. En cas de refus, ledit village était incendié et ceux qui s'y opposaient étaient assassinés (Cohen, 2015 : 83).

Le statut conjugal de la femme et les logiques de meurtre

Chez certaines femmes, une des logiques sous-jacentes du martyre découle de leur statut conjugal précaire. En effet, chez les Kanuri, qui constituent l'ethnie majoritaire de Boko Haram, le mariage est une relation d'autorité qui reflète la domination de l'homme sur la femme (Cohen, 1971). La désobéissance y est ainsi la principale cause de divorce (Cohen, 1967 : 44). Le martyre de certaines femmes pourrait ainsi dissimuler, ni plus ni moins, des meurtres par leurs époux.

En effet, un processus parallèle de production de kamikazes est d'ordre domestique. Des combattants de Boko Haram ont ainsi manipulé leurs épouses pour les pousser au suicide. Certaines femmes interpellées du fait de leur participation à la préparation d'attentats en territoire camerounais disent le faire à la demande de leur époux.

Des entretiens avec d'anciennes captives de la secte, ainsi que des femmes interpellées pour leur implication dans la préparation d'attentats suicides, permettent de décrire le processus de socialisation qui conduit à une grande emprise du mari sur son épouse, au point où cette dernière puisse répondre positivement à son injonction de se donner la mort. Pendant la période des fiançailles, déjà, dans les localités sous le contrôle de Boko Haram, des « matrones » étaient chargées de la préparation des jeunes filles, au mariage d'abord, à la soumission au mari ensuite et au suicide enfin. L'une d'elles, Kellou, était chargée de conditionner les jeunes filles

à Gwoza. Face aux offensives de l'armée nigériane, elle avait infiltré le flux de réfugiés et s'était installée au camp de Minawao. Son emprise sur les jeunes filles était fondée sur la terreur et, selon des sources locales, sur des pratiques ésotériques. Même dans le camp de réfugiés en territoire camerounais, elle continuait à se faire obéir au doigt et à l'œil³².

Dans le mariage, la femme reçoit des enseignements coraniques de son mari. Elle est conditionnée à obéir aveuglément à son mari et à croire que son bonheur réside dans le mariage. De nombreuses femmes disent avoir appris que le but de la vie, c'est de mourir pour le djihad. Certaines disent avoir été quotidiennement exposées à des vidéos et à des encens et parfums qui dégageraient les odeurs du bonheur et ce « parfum de la mort » qui sentirait « l'appel de Dieu », après quoi les hommes demanderaient à leur épouse de les précéder au paradis.

L'emprise du mari est d'autant plus grande qu'aux abords du lac Tchad, les femmes sont vite mariées, dès le début de la puberté généralement. Cette situation conduit à de grandes différences d'âge entre les époux, ce qui constitue un important facteur de domination masculine (ICG, 2016 : 3). Cette emprise du mari conduit à des situations dramatiques qui procèdent du meurtre. La presse camerounaise a fait écho du cas de Kaka Gaza, une Camerounaise native de Kerawa, qui était mariée à un émir de Boko Haram à Goshe. Elle avait été chargée de la préparation et de la projection des kamikazes en territoire camerounais, notamment à Mozogo, Ashigashia et Kolofata. Son époux était à la tête du principal centre de préparation de candidates au suicide, qui comptait une centaine « d'élèves ». Le destin de Kaka Gaza avait basculé le jour où son mari était tombé amoureux d'une candidate au suicide et l'avait épousée. Elle avait alors perdu son statut de favorite et son époux lui avait enjoint d'aller se faire exploser au Cameroun (Salatou, 2016).

Les attentats révèlent donc des rapports d'autorité au sein du couple, ainsi que des rapports de genre au sein de la communauté, au-delà de l'explication classique par le caractère patriarcal des sociétés concernées.

³² Entretiens avec des responsables locaux des services de renseignement camerounais (Maroua, juin 2017 ; Mora, juillet 2018).

Le désir de reconnaissance

Un autre élément à prendre en considération dans l'étude de la rationalité individuelle de certaines femmes impliquées dans les attaques suicides de Boko Haram est la reconnaissance et le respect de la parole donnée : « cet engagement que connaît bien la psychologie de soumission volontaire consacre la transformation de l'homme en arme » (Géré, 2015 : 528). À plusieurs égards, des actes perçus comme relevant des attentats autosacrificiels de femmes de Boko Haram procèdent de l'obéissance à l'autorité, d'abord celle du mari, ensuite celle du mentor, du bienfaiteur, de l'émir ou du prêcheur. Comme tels, ils relèvent plus de la logique du meurtre que de toute autre chose.

On note chez plusieurs femmes interrogées, le désir de ne pas décevoir son mentor. Sur la base des discours de Zeinab, par exemple, l'on peut voir dans sa décision de passer à l'acte un signe de dévotion et de reconnaissance à son maître coranique :

Je n'ai pas refusé d'accomplir cette mission parce que c'est le travail de Dieu qu'on part faire et je ne pouvais pas désobéir à Mallam Ibrahim, car c'est mon maître qui m'enseigne le Coran, me loge et me nourrit³³.

Une lecture psychiatrique de la situation permet d'y voir le résultat d'un abus de transfert. On est clairement devant ce que le psychiatre Daniel Zagury considère comme une situation d'« asservissement psychique, d'esclavage relationnel, d'emprise totalitaire, de déni d'autonomie, d'exploitation psychique de l'homme par l'homme » (2013 : 46). De ce point de vue, les attentats peuvent être l'expression de rapports d'autorité au sein des sociétés concernées. En effet, les relations sociales chez les Kanuri sont également marquées par le désir de ne pas décevoir et la honte qui en découle, le *nungu*. Ainsi, les rapports entre un individu et un supérieur sont marqués par la tendance à l'acquiescement. On ne dit pas non à son patron ou à son supérieur (Cohen, 1967 : 47).

³³ Cette déclaration a été faite par la concernée au cours des audiences au tribunal militaire de Yaoundé.

Le poids des stupéfiants et des pratiques mystiques

Le martyre de certaines femmes de Boko Haram cache également un usage de stupéfiants et le recours à des pratiques ésotériques pour les amener à passer à l'acte. En effet, selon des sources sécuritaires, après la destruction de l'infrastructure de production des kamikazes et des bombes de Boko Haram au Nigéria, les insurgés ont dû produire dans l'urgence des « candidates » au suicide. Le principal stimulant est devenu la drogue. De nombreuses femmes interpellées avant le passage à l'acte ont été retrouvées sous son effet. Très souvent, ces personnes ont retrouvé leurs esprits quelques heures après leur interpellation, car l'effet des produits consommés diminue avec le temps et la détermination baisse. Cela pourrait expliquer le fait que, en 2017 et 2018, de nombreuses femmes se sont rendues après avoir tourné en rond pendant des heures. Le dernier exemple en date était à Tchakamari en 2018. Après avoir déambulé plusieurs heures, une femme s'était rendue aux membres du groupe d'autodéfense local. La situation de certaines femmes quelques heures après leur interpellation ainsi que les conditions de la reddition d'autres laissent penser qu'elles auraient été sous l'effet de la drogue.

Dans de nombreux cas, des femmes mobilisées pour des attaques suicides se sont donné la mort à la suite de leur interception à un point de contrôle, surtout en 2017 et 2018. D'autres ont tout simplement choisi d'activer la charge explosive qu'elles portaient, seules, sans faire de victimes, alors qu'elles n'étaient sous le coup d'aucune menace. Ces réalités renvoient indiscutablement à l'idée de suicide.

En plus de l'usage des stupéfiants, selon certains, pour droguer les femmes kamikazes, Boko Haram fait aussi usage de pratiques occultes. Certaines des femmes que nous avons interrogées affirment avoir bu une potion magique. Elles disent avoir fait une sorte de pacte au cours d'un rituel où elles auraient bu un mélange d'écrits en arabe, appelé localement *bindi*, et de parties du corps humain. Plusieurs fois, une boisson contenant des versets magiques et le cœur d'un homme vivisectionné³⁴ a été évoquée. Cette idée d'ésotérisme revient aussi chez plusieurs anciens captifs et captives de la secte.

³⁴ Entretien avec d'anciennes kamikazes (Maroua, juin, septembre 2017). Informations confirmées par des sources militaires.

Amira, la cinquantaine révolue et ancienne captive des insurgés, accusait certains d'entre eux de boire du sang humain (Matfess, 2016). Cette accusation est banale au sein de sociétés marquées par une forte croyance à l'ésotérisme. Chez les Kanuri, par exemple, on utilise des charmes pour se marier, pour concevoir un enfant, pour protéger le fœtus, pour faire accoucher, pour se soigner, etc. (Cohen, 1967 : 54).

Malgré leur importance, les profils individuels et témoignages des femmes impliquées dans les attentats suicides de Boko Haram, pris isolément, ne peuvent intégralement rendre compte de la rationalité de ce mode d'action, leur horizon étant trop limité.

Logiques sociales et opérations suicides

Sous le masque du martyr se cachent des actes qui ont trait à l'acceptation de ces pratiques de violence extrême dans les sociétés aux abords du lac Tchad. L'anomie liée à la vie sous le joug de la secte Boko Haram et surtout la brutalisation des sociétés ont ainsi conduit des femmes à devenir les bombes humaines des djihadistes.

Secte, anomie et opérations martyres

Avant d'être un mouvement d'extrême violence, Boko Haram était d'abord une secte, notamment à cause de :

[...] son intransigeance religieuse, son culte du chef, ses techniques d'endoctrinement, son intolérance à l'égard des autres musulmans et son fonctionnement en vase clos, qui incite les fidèles à se marier exclusivement entre eux, notamment avec les veuves des « martyrs » (Pérouse de Montclos, 2012 : 5).

La rationalité sociale des opérations martyres de Boko Haram a trait à l'existence de sanctuaires permettant la mise en œuvre de techniques morales et psychologiques. En effet, l'espace qui constitue le vivier de kamikazes de Boko Haram a longtemps été sous sa domination. De l'été 2013 au début de 2016, la secte s'était constitué un sanctuaire de la taille de la Belgique (AFP, 2016) en plein territoire nigérian. À la suite de conquêtes successives, les insurgés avaient pris le contrôle des garnisons de Pulka, Gwoza,

Kirawa, Bama, Gambaru-Ngala et Banki, toutes situées dans la bande frontalière contigüe au Cameroun.

En assurant ainsi la mainmise sur l'espace qui fournira plus tard la majorité des candidats au martyr, Boko Haram a pu mettre en œuvre les mécanismes classiques par lesquels les sectes conduisent leurs fidèles au suicide. Une organisation stricte de la domination sociale a ainsi permis à la secte d'inculquer des schémas de comportement qui favorisent les candidatures au suicide. Le passage à l'acte est, de ce fait, le bout du tunnel logique d'un processus groupal d'idéalisation (Casoni et Brunet, 2005 : 76).

Dans un contexte insurrectionnel, les discours et prêches des dirigeants de Boko Haram, ainsi que l'idéologie du groupe, ont ainsi défait les mécanismes d'autocontraintes sociales, favorisant ainsi une transformation psychologique rapide où l'on passe d'une situation où il est interdit de tuer et où le meurtre est puni à une situation où il est socialement permis de le faire et où cela est exigé (Audouin-Rouzeau, 2008 : 61, 68). L'acceptation sociale du discours valorisant le martyr a également été facilitée par l'existence d'un « horizon d'attente » (Mulago, 2005 : 41) et d'une « fidélité narrative » entre la valorisation du martyr et les valeurs et croyances du public (Agara, 2015 : 117). Ainsi, la rationalité sociale de la mobilisation des femmes pour les attentats suicides de Boko Haram n'est pas étrangère à l'existence préalable d'activités relevant du don rituel (Nicolas, 1996 : 41), ainsi qu'à la forte croyance des sociétés du bassin du lac Tchad en une vie après la mort. Celle-ci y est perçue comme une « translation d'une forme de participation sociale à une autre » (Sterner, 1995 : 63). Chez les Kanuri, particulièrement, le rapport à la mort est marqué par un certain fatalisme, ainsi qu'une forte croyance au paradis (Cohen, 1967 : 72). Quant à eux, les Haussa ont adopté les idées et images apocalyptiques musulmanes et « considèrent le monde temporel comme éphémère et mauvais, au contraire de l'autre monde qui est éternel, pur et en qui on peut avoir confiance » (Pilaszewicz, 1995 : 279).

L'idéologie, la culture, la coercition et la fragilité sociale des populations locales ont ainsi favorisé l'acceptation sociale de la mobilisation des femmes kamikazes de Boko Haram.

Conditions sociales et martyre

Le statut de martyr ne rend pas compte de la fragilité sociale des acteurs et des actrices, notamment de leur pauvreté, pour expliquer leur passage à l'acte. On identifie d'ailleurs le fait d'appartenir à des familles nombreuses pour expliquer leur « criminogénéité ». La majorité des personnes que nous avons pu interviewer étaient d'extraction modeste et appartenaient à des familles nombreuses, situation banale aux abords du lac Tchad. La tentation est grande d'y voir une volonté d'échapper à des souffrances et un paradoxe lié à une revendication existentielle : « mourir... pour vivre autrement » comme le révèle une approche psychiatrique d'une « mort volontaire autoadministrée », qui ne va pas de soi (Pommereau, 2003 : 42). Cette vision serait alors confortée par les prêches du fondateur de Boko Haram, qui glorifiait le martyr et en faisait, en quelque sorte, une modalité d'ascension sociale et de revanche des cadets sociaux... dans l'au-delà (Apard, 2015 : 55).

Au-delà des explications classiques de l'acceptation sociale des attaques suicides liées à la fragilité des acteurs et des actrices, le contexte marqué par l'impression d'un abandon de l'État et la corruption des agents publics locaux incitent les populations à se retourner vers le sacré, voire vers des mouvements revivalistes et millénaristes. On a ainsi constaté, par exemple, que face à la sécheresse, aux inondations et à l'insécurité, les populations ne réclament pas des soins, mais des mosquées (Reuters, 2014). Le cas de Nafisa Isa, une femme vivant dans un camp après l'inondation de son village à la suite de la rupture d'une digue et dont les deux enfants sont menacés de la famine et du paludisme, illustre bien cet état d'esprit : « Seul Dieu peut nous sauver, nous devons donc prier. Il nous faut un endroit pour prier » (Reuters, 2014). Cette montée des archaïsmes, dont la croyance au paradis est une des expressions, est le résultat de l'échec de la politique : « quand la politique qui est l'art du donnant-donnant abdique ou ne fait pas son travail, le sacré revient en scène et le sacré c'est ce qui ne se négocie pas » (Debray, 2018). L'acceptation sociale des attentats suicides peut donc être corrélée avec les difficultés de la vie sociale et les croyances qui en découlent.

L'explication par la pauvreté conduit cependant à une impasse empirique, car de très nombreux individus, en situation similaire, n'ont pas fait le choix du même mode d'action. Si le poids de la

fragilité des acteurs et des actrices, liée à leur situation socioéconomique, est indéniable, la pauvreté n'est pas assez pertinente pour expliquer les attentats suicides (Pape, 2005 : 16). Certaines des femmes interviewées étaient certes en situation de précarité, mais d'autres pas. L'une d'elles, par exemple, était l'épouse d'un dirigeant syndical de Bama. Le couple avait adhéré à la secte dès 2011. Une autre femme, que nous avons interviewée, était l'épouse d'un policier nigérian de Bama³⁵.

Brutalisation de la société et martyr

Au-delà des aléas liés à la vie sous le gouvernement d'une secte et de l'acceptation sociale des attentats suicides, cette pratique guerrière n'est pas étrangère à l'extrême banalisation de la violence à laquelle on assiste depuis plusieurs décennies dans le bassin du lac Tchad. Saïbou Issa note dans ce sens : « devenue un problème quotidien et banal dans un environnement déjà soumis à des problèmes aigus d'existence, la violence est l'un des piliers de la pauvreté dans cette zone » (2000 : 3).

La vie sous la direction de Boko Haram et surtout une surexposition à la violence non seulement des nouveaux maîtres des lieux, mais aussi de celle des armées nationales ont sans doute conduit à la brutalisation et à la déshumanisation des sociétés sous domination. En effet, la réponse démesurément violente des armées est réputée développer « le terreau sur lequel fleurit le candidat au suicide » (Conesa, 2004 : 14). La banalisation de l'attaque suicide et son acceptation sociale peuvent ainsi s'expliquer par l'extrême violence des armées de la sous-région. Ces dernières ont été régulièrement accusées d'usage disproportionné de la force face à Boko Haram. Des militaires camerounais ont régulièrement été accusés d'exécutions extrajudiciaires. Une première vidéo publiée en juillet 2018 montre l'assassinat de deux mères de famille et de leurs bébés par des soldats camerounais à Zelevet³⁶. Une autre, publiée

³⁵ Entretiens avec les concernées (Maroua, novembre 2016). Les deux femmes avaient vécu deux ans dans la clandestinité après avoir été faites prisonnières par Boko Haram en 2014 après l'attaque de Bama.

³⁶ Récupéré le 16 octobre de <https://www.youtube.com/watch?v=lnWphqO2lbs>.

deux mois plus tard, montre l'exécution de vieillards à la suite de l'offensive de l'armée en décembre 2014 à Ashigashia³⁷.

La violence des États a ainsi conduit à la banalisation des usages extrêmes de la violence, dont l'attaque suicide est l'une des expressions les plus emblématiques. La mobilisation de femmes pour les attentats de Boko Haram peut ainsi s'inscrire dans le cadre de la contre-violence et de la vengeance. Des sources sécuritaires camerounaises révèlent l'existence de cas de femmes qui ont accepté le sacrifice suprême à la suite du décès de leur époux lors des opérations de l'armée camerounaise³⁸. C'est justement cette dimension du problème qui relie la figure du martyr à celle de l'État-persécuteur suivant une approche interactionniste. C'est également ce qui permet d'articuler les processus de passage des logiques individuelles aux logiques collectives, comme le souligne John Rosenberger (2003 : 17).

La dimension stratégique et tactique du recours aux femmes pour les opérations martyres

Derrière l'idée de martyre des femmes se cachent des actes qui ont une fonction stratégique liée aux raisons ayant conduit les insurgés à recourir à ce mode d'action et aux effets tactiques de cette option.

Action réciproque et recours aux attaques suicides

Le recours aux femmes pour les attentats suicides de Boko Haram découle également de l'interaction conflictuelle avec l'armée camerounaise. En effet, une analyse séquentielle des modes d'action des insurgés en territoire camerounais montre que le passage d'un mode d'action à un autre est le résultat de l'action réciproque des belligérants qui s'imposent mutuellement leurs lois et proportionnent leurs efforts guerriers respectifs à la résistance de l'adversaire (Zajec, 2015 : 4).

³⁷ « Achigachia (Extrême-Nord du Cameroun), janvier 2015 ». Récupéré le 16 octobre de <https://www.youtube.com/watch?v=XOeHClpz2Aw>.

³⁸ Entretien avec le lieutenant-colonel Mohamane, commandant le 1^{er} BIR à Maroua, ancien chef de la Cellule renseignement de l'« Opération Alpha », Maroua-Salak (30 juillet 2018).

La mobilisation des femmes dans le cadre d'attentats suicides de Boko Haram découle de la supériorité technologique des armées de la sous-région. Placée en situation de déséquilibre capacitaire, Boko Haram a naturellement recouru à des capacités égalisatrices, au premier rang desquelles les attentats suicides.

Le recours aux femmes dans le cadre de cette adaptation tactique et stratégique procède à bien des égards de la remise en question de la matrice étatique du fait guerrier, dont l'une des règles non écrites est la restriction, voire l'interdiction de la participation des femmes³⁹. En effet, dans la plupart des sociétés, on a intériorisé l'idée que « la guerre est faite *pour* les femmes et non *par* elles » (Roberts, 2018 : 317). Ainsi, Boko Haram bouscule les règles genrées de la guerre.

Le recours aux femmes pour les attentats de Boko Haram relève également de la « totalisation de la guerre » et de leur mobilisation afin de payer l'« impôt de sang »⁴⁰ (Cabane, 2018 : 16), d'autant plus que des personnes ayant vécu quelques mois dans les zones contrôlées par Boko Haram révèlent que 60 % des habitants de ces espaces étaient de sexe féminin, chaque combattant insurgé ayant plusieurs femmes (Matfess, 2016). On pourrait penser que la mobilisation des femmes procède d'une valorisation sociale liée à une contribution paritaire à la lutte.

À certains égards, cette contribution des femmes dans le cadre d'attentats suicides relève du don de soi pour les autres. Il s'agit d'un rapport politique décisif, mais banal, dans lequel les membres d'une communauté sont prêts à donner (de) leur vie en cas de guerre. Le martyr des femmes, dans ce contexte, participe de ce que Guy Nicolas considère comme un « geste politique fondateur » et participe des « mobilisations nationalitaires ultimes » (1996 : 157).

Cette contribution des femmes intervient dans un contexte marqué par une pénurie d'opérateurs de sexe masculin. En effet, en 2015 et 2016, les offensives des forces armées nationales avaient conduit à une véritable saignée dans les rangs de la secte. Le 4 février 2015, par exemple, Boko Haram avait engagé plus de 300

³⁹ Malgré le discours gouvernemental sur la féminisation dans l'armée camerounaise, l'on ne note la présence d'aucune femme dans les différentes unités combattantes engagées en première ligne de la lutte contre Boko Haram.

⁴⁰ L'« impôt de sang » est la contribution militaire des membres d'une communauté à sa défense, surtout lorsque celle-ci est menacée. Il procède du don de soi pour la survie de sa communauté. (À ne pas confondre avec le « prix du sang » [*diya*].)

combattants, dont le quart avait été neutralisé par l'armée camerounaise et les renforts tchadiens venus de Ngala, au Nigéria.

Le recours à ce mode d'action s'explique également par la destruction des circuits traditionnels de ravitaillement de la secte :

[...] sans pièces de rechange et sans carburant pour les véhicules et les motocyclettes, et sans assez de nourriture pour des militants de plus en plus nombreux, l'organisation peinait à mener de grandes opérations (Saïbou Issa, 2017 : 12.)

Le choix de ce mode d'action allait donc de soi, car sur le plan logistique, l'attaque suicide est « une arme utile, efficace, peu chère, facilement renouvelable » (Géré, 2015 : 531).

La mobilisation des femmes pour les attentats de Boko Haram procède de l'approche indirecte qui découle d'une vision systémique de l'ennemi. Elle a conduit les autorités camerounaises à prendre des mesures qui ont quasiment asphyxié l'économie locale et précarisé une proportion importante de populations locales qui vivaient des échanges et trafics divers (ICG, 2016). Certaines de ces mesures qui concernaient spécifiquement les femmes furent perçues comme attentatoires aux droits des musulmans et des musulmanes. Cela avait été le cas de l'interdiction de la fréquentation des mosquées aux femmes.

La dimension tactique de la mobilisation des femmes

Le recours aux femmes pour commettre les attaques suicides tient de la volonté des insurgés de tirer profit de certains usages locaux pour contourner les dispositifs de sécurité mis en place par l'armée camerounaise et les groupes d'autodéfense. D'abord, les habitudes vestimentaires, notamment le port de la burqa, qui ont permis un temps de dissimuler les explosifs. À la suite de la prise d'un arrêté portant sur l'interdiction du voile intégral islamique et avec la multiplication des points de contrôle et des fouilles à distance, les femmes kamikazes de Boko Haram ont commencé à transporter leurs charges sur la tête, car c'est un usage dans leurs tâches quotidiennes. Elles avaient également commencé à dissimuler leurs charges au niveau des seins, car dans cet espace, il est banal de voir des femmes à la poitrine très proéminente. Enfin, les sacs à main ont été utilisés quelques fois.

En plus des potentialités offertes par les habitudes vestimentaires locales, le choix des femmes pour commettre des attaques suicides tient de la perception sociologique sur elles. En effet, les femmes sont moins perçues comme des menaces ; elles sont moins suspectes que les hommes. Moins suspectes encore sont les femmes enceintes et les jeunes filles. Dans le même ordre d'idées, socialement, il est inacceptable, dans le contexte local, qu'un homme fasse une fouille corporelle sur une femme. Dans un contexte d'absence totale de femmes au sein des unités combattantes engagées dans le cadre de la contre-insurrection, la fouille dépend quasi exclusivement des groupes d'autodéfense, qui comprennent parfois des membres de sexe féminin.

De même, le recours à des fillettes pour conduire des attentats suicides offre des avantages tactiques, notamment des facilités à traverser les lignes de sécurité. En effet, par leur morphologie et leur perception sociale, les enfants sont difficilement détectables et peuvent de ce fait facilement entrer dans des espaces sécurisés du fait de leur innocence présumée (Warner et Matfess, 2017 : 34).

Enfin, les nombreux attentats ratés en 2017 et 2018 ont donné aux forces armées camerounaises le sentiment d'une impréparation, soit que les insurgés cherchaient à se débarrasser de femmes qui, dans un contexte difficile en ravitaillement, constituaient autant de bouches à nourrir. Selon des sources sécuritaires concordantes, dans un contexte de rareté de ressources né de la dislocation partielle des voies de ravitaillement classiques des insurgés, il n'est pas exclu que l'emploi de femmes aux fins de commission d'attaques suicides ait permis de dégraisser les effectifs à nourrir dans la clandestinité.

Conclusion

La présente contribution avait pour objectif d'interroger les rationalités individuelles, sociales et stratégiques sous-jacentes au statut de martyr de femmes engagées dans les attentats suicides de la secte islamiste Boko Haram au Cameroun. Il en ressort que la notion de martyr recouvre des réalités extrêmement variées qui vont du don de soi à des meurtres de conjointes. L'analyse de sources carcérales, sécuritaires et administratives et la prise en considération des témoignages d'anciennes captives et de logisticiens des attentats ont permis d'aller au-delà des discours et des représentations pour

décèler les logiques individuelles, sociales et stratégiques de la mobilisation de femmes pour les opérations martyres de Boko Haram au Cameroun. Il en ressort qu'à côté des cas de don de soi et de réaffirmation de sa foi, le statut de martyre est lié, chez certaines, à des logiques de recrutement forcé, d'usage de stupéfiants et de pratiques occultes et aux normes sociales genrées ; elles sont toutes des victimes, donc de véritables martyres, même si Boko Haram n'utilise jamais cette terminologie.

Ce travail montre également que l'anomie liée à la vie sous le joug d'une secte islamique, ainsi que la brutalisation des sociétés concernées, peut expliquer l'instrumentalisation de certaines femmes. Enfin, la logique stratégique et tactique sous-jacente au statut proclamé de martyr a trait à l'interaction conflictuelle entre les insurgés et l'armée camerounaise, ainsi qu'aux avantages tactiques qu'offre le choix de transgresser la barrière genrée du fait guerrier.

Remerciement

Qu'Ami-Jacques Rapin et les trois évaluateurs anonymes de ce travail trouvent ici le témoignage de ma gratitude pour leurs observations qui ont permis de l'enrichir. Je suis, bien entendu, le seul responsable de son contenu.

Bibliographie

- AFP. 2016. « Boko Haram recule, mais pour les Nigériens, la victoire reste lointaine ». *Jeune Afrique* (16 juillet). Récupéré le 30 juillet 2020 de <https://www.jeuneafrique.com/342215/politique/boko-haram-recule-nigeriens-victoire-reste-lointaine>.
- AGARA, Tunde. 2015. « Gendering Terrorism: Women, Gender, Terrorism and Suicide Bombers ». *International Journal of Humanities and Social Science*, vol. 5, no 6, p. 115–125.
- APARD, Élodie. 2015. « Les mots de Boko Haram. Décryptages de discours de Mohammed Yusuf et d'Abubakar Shekau ». *Afrique contemporaine*, no 3, p. 43–74.
- AUDOUIN-ROUZEAU, Stéphane. 2008. *Combattre. Une anthropologie historique de la guerre moderne (XIX^e–XXI^e siècle)*. Paris : Seuil.
- BALZACQ, Thiery. 2016. *Théories de la sécurité. Les approches critiques*. Paris : Presses de SciencePo.
- BANKS, Cyndi. 2019. « Introduction : Women, Gender and Terrorism : Gendering Terrorism ». *Women and Criminal Justice*, vol. 29, no 4/5, p. 181–187.
- BLOOM, Mia. S.d. « Dying to Kill: Devising a Theory of Suicide Terror ». [Paper for the Harrington workshop on terrorism « A Culture of Death : On the Root Causes of Suicide Terrorism », 12 mai 2005, Texas, University of Texas at Austin.
- . 2005. *Dying to Kill : The Allure of Suicide Terror*. New York : Columbia University Press.
- BLOOM, Mia et John HORGAN. 2019. *Small Arms. Children and Terrorism*. Ithaca : Cornell University Press.
- BLOOM, Mia et Hilary MATFESS. 2016. « Women as Symbol and Swords in Boko Haram's Terror », *PRISM*, vol. 6, no 1, p. 105–121.
- BUCAILLE, Laetitia. 2011. « Rationalité, civilisation et attentat suicide ». *Les Champs de Mars*, vol. 22, no 2, p. 109–122.
- . 2013. « Femmes à la guerre. Égalité, sexe et violence ». *Critique Internationale*, vol. 60, no 3, p. 9–19.
- . 2003. « L'impossible stratégie palestinienne du martyr. Victimation et attentat suicide ». *Critique internationale*, vol. 20, no 3, p. 117–134.
- CABANE, Bruno. 2018. « Introduction. Une histoire de la guerre ». Dans *Une histoire de la guerre. Du XIX^e siècle à nos jours*, p. 7–24. Paris : Seuil.
- CASONI, Dianne et Louis BRUNET. 2005. « Processus groupal d'idéalisation et de violence sectaire ». *Déviance et société*, vol. 29, no 1, p. 75–88.
- COHEN, Corentin. 2015. « Boko Haram, une impossible sociologie politique ? Un groupe armé catalyseur de la violence armée régionale ». *Afrique contemporaine*, vol. 255, no 3, p. 75–92.
- COHEN, Ronald. 1967. *The Kanuri of Bornu*. New York : Rinehart and Winston.

- . 1971. *Dominance and Defiance: A Study of Marital Instability in an Islamic African Society*. Washington : American Anthropological Association.
- CONESA, Pierre. 2004. « Aux origines des attentats suicides ». *Le Monde diplomatique*, vol. 63, no 6, p. 14.
- DAMAISIN D'ARES, Jean-Christophe. 2016. *Terrorisme islamiste recrutement et radicalisation. Nos enfants sont concernés*. Levallois-Perret : Éditions JPO
- DEBRAY, Régis. 2018. « Le terroriste comme figure paradoxale de l'espérance ». Communication au Colloque international *Le terrorisme : sommes-nous en guerre*. Bastogne : War Museum. Récupéré le 1 décembre 2019 de https://www.youtube.com/watch?v=X6CEqOs_s4g.
- ETIENNE, Bruno. 2006. « Essai sur une thanatocratie islamique. Le cas des combattants suicidaires arabo-musulmans ». *Culture et Conflits*, no 63, p. 47–61.
- GÉRÉ, François. 2015. « Les opérations suicide : entre guerre et terrorisme ». Dans *Histoire du terrorisme. De l'antiquité à Daech*. Sous la dir. de Gérard CHALIAND et Arnaud BLIN, p. 399–435. Paris : Fayard.
- HOROWITZ, Michael. 2010. « Non-State Actors and the Diffusion of Innovations : The Case of Suicide Terrorism ». *International Organization*, vol. 64, no 1, p. 33–64.
- INTERNATIONAL CRISIS GROUP (ICG). 2016. *Nigéria : les femmes et Boko Haram* (5 décembre). Rapport 242 / Afrique. Bruxelles : International Crisis Group. Récupéré le 10 décembre 2019 de <https://www.crisisgroup.org/fr/africa/west-africa/nigeria/nigeria-women-and-boko-haram-insurgency>.
- . 2019. *Returning from Jihad : The Fate of Women Associated with Boko Haram* (21 mai). Rapport 275 / Africa. Bruxelles : International Crisis Group. Récupéré le 10 décembre 2019 de <https://www.crisisgroup.org/africa/west-africa/nigeria/275-returning-land-jihad-fate-women-associated-boko-haram>.
- LE GOURIELLEC, Sonia. 2016. « Introduction. “Des Afriques” : gestion de crises et résolution des conflits en Afrique subsaharienne ». *Revue Défense Nationale*, no 792, p. 15–19.
- MARKOVIC, Vesna. 2018. « Suicide Squad: Boko Haram's Use of Female Suicide Bombers ». *Women and Criminal Justice*, vol. 29, no 4/5, p. 283–302.
- MATFESS, Hilary. 2016. « Boko Haram Is Enslaving Women, Making Them Join the War ». *Newsweek* (2 août). Récupéré le 23 décembre 2019 de <https://www.newsweek.com/nigeria-boko-haram-buhari-chibok-girls-424091>.
- MATHIEU, Olivier. 2015. « Terrorisme : qui sont les kamikazes de Boko Haram au Cameroun ? ». *Jeune Afrique* (12 août). Récupéré le 15 novembre 2019 de <https://www.jeuneafrique.com/256302/politique/terrorisme-kamikazes-de-boko-haram>.
- MOGHADAM, Assaf. 2009. « Motives for Martyrdom : Al Qaeda, Salafi Jihad, and the Spread of Suicide Attacks ». *International Security*, vol. 33, no 3, p. 46–78.
- MULAGO, Jean-Pierre. 2005. « Les Mourides d'Ahmadou Bamba : Un cas de réception de l'islam en terre négro-africaine ». *Laval Théologique et Philosophique*, vol. 61, no 2, p. 291–303.

- NICOLAS, Guy. 1996. *Du don rituel au sacrifice rituel*. Paris : La Découverte / MAUSS.
- PAPE, Robert. 2005. *Dying to Win : The Strategic Logic of Suicide Terrorism*. New York : Random House.
- PEDAHzUR, Ami. 2005. *Suicide Terrorism*. Cambridge : Polity Press.
- PÉROUSE DE MONTCLOS, Marc-Antoine. 2012. *Boko Haram et le terrorisme islamiste au Nigéria : insurrection religieuse, contestation politique ou protestation sociale ? Questions de Recherche / Research Questions* (juin), no 40. Paris : Centre d'études et de recherches internationales, SciencesPo.
- . 2018. *Déconstruire la guerre. Acteurs, discours, controverses*. Paris : Maison des sciences de l'Homme.
- PILASZEWICZ, Stanislaw. 1995. « The Image of Temporal World, Death and Eternal Life in Hausa Homiletic Verse ». Dans *Mort et rites funéraires dans le Bassin du lac Tchad / Death and Funeral Rites in the Lake Chad Basin*. Sous la dir. de Cathérine BAROIN, Daniel BARRETEAU et Charlotte VON GRAFFENRIED, p. 279–294. Paris : ORSTOM Éditions.
- POMMEREAU, Xavier. 2003. « L'adolescence suicidaire : en finir avec quoi ? ». *Agora Débats / Jeunesse*, no 34, p. 42–48.
- REUTERS. 2014. « La pauvreté alimente l'islamisme dans le nord du Cameroun ». *Campus Jeunes*. Récupéré le 3 janvier 2020 de <http://campusjeunes.net/news/actualite/la-pauvrete-alimente-lislamisme-dans-le-nord-du-cameroun.html>.
- ROBERTS, Mary Louise. 2018. « La guerre est-elle seulement une affaire d'hommes ? ». Dans *Une histoire de la guerre. Du XIX^e siècle à nos jours*. Sous la dir. de Bruno CABANES, p. 316–326. Paris : Seuil
- ROSENBERGER, John. 2003. « Discerning the Behavior of the Suicide Bomber : The Role of Vengeance ». *Journal of Religion and Health*, vol. 42, no 2, p. 13–20.
- SAÏBOU, Issa. 2000. « Conflits et problèmes de sécurité aux abords du lac Tchad. Dimension historique (XVI^e–XX^e siècle) ». Thèse de doctorat, Yaoundé, Université de Yaoundé I.
- . 2017. « Introduction. Arrêts et sens ». Dans *Kaliao, Volume spécial : Attaques et attentats de Boko Haram dans l'Extrême-Nord du Cameroun*, p. 9–22. Paris : L'Harmattan.
- SALATOU, Aziz. 2016. « Boko Haram : Une candidate au suicide parle ». *Le Jour* (3 février).
- STERNER, Judy. 1995. « Life and Death in Mandara Ceramics ». Dans *Mort et rites funéraires dans le Bassin du lac Tchad/Death and Funeral Rites in the Lake Chad Basin*. Sous la dir. de Cathérine BAROIN, Daniel BARRETEAU et Charlotte VON GRAFFENRIED, p. 63–74. Paris : ORSTOM Éditions.
- UNICEF. 2016. *Beyond Chibok : Over 1,3 Million Children Uprooted by Boko Haram Violence*. Rapport de l'UNICEF, Regional Office for West and Central Africa.

Aimé Raoul SUMO TAYO

- UTAS, Mats. 2005. « Victimcy, Girlfriending, Soldiering : Tactic Agency in a Young Woman's Social Navigation of the Liberian War Zone ». *Anthropological Quarterly*, vol. 78, no 2, p. 403–430.
- WARNER, Jason et Hilary MATFESS. 2017. *Exploding Stereotypes : The Unexpected Operational and Demographic Characteristics of Boko Haram's Suicide Bombers* (9 août). Rapport. Combatting Terrorism Center at West Point : United States Military Academy.
- ZAGURY, Daniel. 2013. « Approche psychiatrique de l'emprise mentale : les facteurs de vulnérabilité ou de protection ». *Dans L'emprise mentale au Cœur de la dérive sectaire : une menace pour la démocratie ? Actes du colloque national*, p. 45–57. Paris : Miviludes.
- ZAJEC, Olivier. 2015. « Wechselwirkung et sortie de conflit : approche comparée de la notion d'interaction chez Clausewitz et Simmel ». *Res Militaris*, vol. 5, no 1, p. 73–93.
- ZENN, Jacob. 2017. « Demystifying al Qaeda in Nigeria Cases from Boko Haram's Founding. Launch of Jihad and Suicide Bombing ». *Perspective on Terrorism*, vol. 11, n° 6, p. 173–189.
- ZENN, Jacob et Elisabeth PEARSON. 2014. « Women, Gender and the Evolving Tactics of Boko Haram ». *Journal of Terrorism Research*, vol. 5, no 1, p. 46–57.

Abstract : Boko Haram's women's martyrdom covers extremely diverse realities, ranging from the self-sacrifice and the reaffirmation of the faith to the murder of spouses. At the individual level, besides cases of voluntary recruitment, the concept of martyrdom also refers to forced recruitment, indoctrination, use of narcotics and esoteric practices, as well as obedience to authority. On the social level, this notion covers some constraints linked to life under the yoke of a sect, to the double brutalization of the concerned societies, to the social conditions and enhancement of martyrdom. On the strategic level, finally, martyrdom can be seen, in some respects, as valuing women for their contribution to the struggle, as well as a modality of challenging State matrix of warfare and of the rejection of the gendered rules of war.

Keywords : martyrdom, suicide bombing, Boko Haram, women, Cameroon
